lution à gauche que l'on nous a promise? En même temps cette caractéris-que du POUM se distingue par une imprécision voulue. L'"aile gauche"? Le mot "gauche" ne signifie rien ici. S'agit-il de la fraction marxiste du POUM ou de sa fraction centriste de gauche? Consciemment Ver ne veut pas répondre à cette question. Nous répondrons pour lui: aucune fraction marxiste conséquente, après l'exclusion des "trotskistes" n'existe dans le POUM. Mais même la fraction centriste de gauche est faible. En cela Ver a raison. Mais cela signifie seulement qu'après 6 années d'expérience de la révolution la politique du POUM est déterminée par les centristes de droite. Telle est la vérité non fardée.

Le cam.Ver "critique" le POUM.

Ecoutons maintenant comment Ver critique le POUM:

"Fautes du POUM: ralliement au Front populaire lors des élections. Il répara cette erreur le 19 juillet par la lutte armée. Autre faute: participation au gouvernement et dissolution des comités. Mais après sa sortie du gouvernement, une clarification s'opèra dans le POUM".

Tout cela rappelle, à première vue, une critique marxiste. En fait, Ver utilise des fragments stérilisés de la critique marxiste non pas pour dévoiler, mais au contraire pour masquer la politique opportuniste du POUM - et la sienne propre. Avant tout il saute aux yeux que chez notre critique il s'agit de "fautes" isolées du POUM, et non d'une caractéristique marxiste de toute sa politique. Il peut y avoir des "fautes" dans toute organisation. Marx fit des fautes. Lénine fit des fautes, le parti bolchévik dans son ensemble en fit aussi. Mais ces fautes furent corrigées à temps, grâce à la justesse de la ligne fondamentale. Pour le POUM il s'agit non pas de "fautes" isolées, mais d'une ligne fondamentale non-révolutionnaire, c.à d. au fond opportuniste. Autrement dit, pour un parti révolutionnaire les "fautes" sont l'exception; pour le POUM l'exception, c'est quelques pas justes isolés.

Le 19 juillet 1936

Ver nous rappelle que le POUM participa le 19 juillet 1936 à la lutte armée. Bien sûr! Seule une organisation contre-révolutionnaire pouvait ne pas participer à cette lutte, qui embrassait tout le prolétariat: aucun de nous, évidemment, n'a qualifié ainsi le POUM. Mais comment la participation à la lutte des masses, qui imposèrent dans ces journées-là leur politique et aux anarchistes et aux socialistes et aux poumistes, pouvait-elle "réparer l'erreur" de la participation au Front populaire? Peut-être le POUM changea-t-il la direction fondamentale de sa politique? Nullement! La lutte du 19 juillet, malgré la victoire réelle des ouvriers, se termina par l'équivoque d'une dualité de pouvoir uniquement parce qu'aucune organisation n'eut la clarté nécessaire dans la tête ni le courage indispensable pour mener la lutte jusqu'au bout. La participation du POUM au Front populaire ne fut pas une "faute" fortuite, mais le signe infaillible de son caractère opportuniste. Dans les journées de Juillet seule la situation extérieure avait changé, mais nullement le caractère centriste du parti. Le POUM s'adapta à l'insurrection ouvrière, comme quelques mois auparavant il s'était adapté à la mécanique électorale du Front populaire. Le zigzag de gauche du centrisme complète son zigzag de droite, mais ne le "répare" nullement. Et pendant son zigzag de gauche le POUM a complètement conservé sa position hybride et préparé par là même la catastrophe future.

La participation au gouvernement

"L'autre faute, - dit Ver, - fut la participation au gouvernement et la dissolution des comités". D'où a bien pu venir cette "autre faute", si la participation à l'insurrection de Juillet avait "réparé" la fausse politique antérieure? En fait, la participation au gouvernement fut un nouveau zigzag qui découlait de la nature centriste du parti. Le cam.Sneevliet a écrit qu'il "comprenait" cette participation. Hélas, cette formule ambigüe montre seulement que Sneevliet ne comprend pas les lois de la lutte de classes à l'époque de la révolution. Les journées de Juillet de 1936, alors que le prolétariat catalan, avec une juste direction, aurait pu, sans efforts ni sacrifices supplémentaires, s'emparer de tout le pouvoir et ouvrir l'époque de la dictature du prolétariat dans toute l'Espagne, se sont terminées, en grande partie par la faute du POUM, par un régime de dualité de pouvoir, c.à d. par le partage provisoire du pouvoir entre le prolétariat (comités) et la bourgeoisie, représentée par ses laquais (leaders stalinistes, anarchistes et socialistes). L'intérêt des ouvriers était d'anéantir le plus rapidement possible l'équivoque dange-